L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 10 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PROLOGUE.

SEUL AU MONDE!

II—Suite.

Plus d'une fois l'avenir de Prosper lui était apparu sombre, chargé de nuages ou de tempêtes, et le doute entrait dans le cœur de l'excellent homme.

—Si je m'étais trompé! se disait-il.

Et ce terrible point d'interrogation, sans réponse pour lui, le plongeait dans des angoisses douloureuses.

Prosper de Prévodal atteignit ainsi sa vingtième année.

L'abbé Guénou songea à le marier; c'était le meilleur moyen de le retenir en Bretagne, de le délivrer des ambitions, des désirs, des curiosités qui pouvaient assiéger son cerveau.

Cette partie de sa mission devenait très délicate pour l'abbé; il n'avait de sa vie songé au mariage que pour en remplir les formalités religieuses de son ministère, et se jugeait tout à fait impropre à la rechercher d'une jeune fille digne de son pupille; son caractère de prêtre et je ne sais quelle réserve pudique, à coup sûr fort exagérée, ne lui permettait pas, d'après ses idées, une pareille entremise.

Il se résolut à aller demander les conseils et le concours du notaire de Pont-Croix, dont le dévouement au jeune Prosper de Prévodal ne faisait aucun doute pour lui, tant étaient nombreuses les preuves qu'il en avait données depuis vingt ans.

Mais, hélas! les jours du prêtre étaient comptés, son existence ne devait pas avoir de lendemain!

A l'aurore suivante, Prosper de Prévodal entra comme d'habitude dans la chambre de son ami qu'il pensait trouver debout.

L'abbé Guénou était encore au lit; sa figure avait la couleur du drap qui le recouvrait; sa main était rigide et froide.

Le jeune homme prit cette main dans la sienne et la souleva, mais cette main était sans chaleur et elle retomba inerte sur le lit.

Pour la première fois il voyait la mort en face, et ce terrible mystère l'épouvanta.

Il s'enfuit.

Puis, honteux de sa frayeur, il rentra dans la chambre de l'abbé, appela les domestiques, et envoya l'un d'eux quérir le médecin de Plogoff.

Lorsque celui-ci arriva, il n'eut qu'à constater le décès de l'abbé Guénou. L'ancien curé de Plogoff était mort de la rupture d'un vaisseau du cœur!

Prosper de Prévodal se trouvait donc à l'âge de vingt ans seul au monde.

Cette solitude, cet abandon, lorsque tous ceux qu'il voyait autour de lui possédaient famille, parents, amis, porta la terreur dans son âme.

Alors il se posa carrément en face de cette question: Qu'est-ce que la vie et quel est son but?

Mais elle lui parut insoluble avec les seules ressources de son esprit.

—Que faire? se demanda-t-il.

Et cette fois il trouva une réponse à sa question.

—M'instruire! répliqua-t-il.

Il se plongea dans la méditation, et la nature déchira en partie le voile qui recouvrait son intelligence; il éprouva comme une sorte de prescience de l'inconnu; ses rêves prirent un corps et une forme: mille fantômes séduisants l'entourèrent; c'étaient l'amour, l'amitié, la gloire, le dévouement, toutes les voluptés des jeunes cerveaux qui entrevoient la vie à travers les illusions des natures honnêtes et constantes; et tous ces fantômes lui souriaient, l'appelaient et lui tendaient leurs bras.

—Nous sommes la vie! lui disaient ces ombres charmeresses. Tu es jeune, beau, riche; escorté par nous, tu trouveras sur la route toutes les joies, tous les bonheurs, toutes les séductions. Viens!

Et ces paroles, qui répondaient aux aspirations mystérieuses de sa pensée, amenaient le sourire sur ses lèvres, faisaient bondir son cœur et tressaillir tout son être.

Une seule chose l'embarrassait.

On devait-il trouver ces charmantes réalités qui lui apparaissaient comme les étapes de la vie?

Était-ce à Brest, la ville tapageuse, la ville des marins et des soldats?

Était-ce à Nantes, la ville joyeuse, la ville des jolies filles aux joues toujours fleuries, aux yeux langoureux et expressifs?

Était-ce à Vannes, à Saint-Brieuc, les vieilles villes celtiques?

Un matin il boucla sa valise, monta à cheval et visita successivement Brest, Rennes, Nantes, Vannes et Saint-Brieuc.

Mais tous ceux qu'il interrogea—jeunes ou vieux, riches ou pauvres—n'en savaient qu'une réponse, qu'un nom sortait les lèvres:

Paris!

Paris, la ville aux deux millions d'âmes, l'attirait et l'épouvantait tour à tour. Que deviendrait-il dans la cité-reine, seul, sans amitié et sans guide?

Et il hésitait!

Mais que pouvaient ces appréhensions puériles devant le mirage de sa pensée qui lui montrait Paris comme la terre promise, comme le séjour des enchantements et des merveilles, comme le but des désirs de tous!

Il devait succomber, et il succomba en effet.

—Nick, dit-il à son fidèle serviteur, prépare mes malles et la tienne; dans trois jours nous nous mettrons en route.

—Pour longtemps?

—Peut-être!

—Où allons-nous, monsieur le comte?

—A Paris, mon bon Nick.

Nick laissa échapper une exclamation de surprise.

—A Paris! dit-il.

—Oui! cela t'épouvante?

—Non. Je connais Paris; je l'ai habité du vivant de mon commandant. Mais pourquoi quitter ce château où l'on vit si heureux?

Prosper soupira.

—Tu es heureux, toi? dit-il.

—Mais oui. Ne l'êtes-vous donc pas, vous, mon cher maître?

—Si, si, Nick, dit Prosper en rougissant; mais je veux voir Paris. Tu prévendras M. Kergrist que j'irai lui rendre visite demain, et tu lui diras de me trouver un fermier pour les terres qui dépendent du château.

Nick s'aperçut que son maître ne lui disait pas toute sa pensée, et il s'en alla fort attristé.

Quand Prosper de Prévodal arriva chez son notaire, celui-ci connaissait déjà les projets de départ du jeune homme.

—Vous venez me demander de l'argent? dit-il à son client.

—Oui, monsieur.

—Voici vos comptes; je les ai préparés le lendemain de la mort de ce bon abbé Guénou. Depuis que j'ai l'honneur d'administrer vos revenus, c'est-à-dire depuis le jour de votre naissance, j'ai reçu pour vous des sommes considérables qui, avec les intérêts capitalisés et défalcation faite de ce que j'ai versé tant à l'abbé Guénou, votre tuteur, qu'à vous-même, se traduisent par un solde d'un million trente mille francs à votre profit. Vous plaît-il que je vous remette les titres de cette somme, tous en valeurs françaises et choisis avec la prudence du père de famille?

—Envoyez les titres à Paris, mon cher notaire, et donnez-moi une lettre de crédit d'un million sur votre correspondant. Vous garderez les trente mille francs dont vous disposerez au mieux de mes intérêts, ainsi que de mes revenus à venir.

—Soit, monsieur le comte. Cela me fait espérer que votre intention est de revenir en Bretagne.

—Oh! certainement.

Prosper prit une plume et écrivit au bas du registre:

"Reçu de M. Kergrist, notaire à Pont-Croix, une lettre de crédit d'un million de francs sur....."

—MM. Mitternmann, J. Starke et Cie., banquiers à Paris, rue Basse-du-Rempart, No....."

Le jeune homme achéva le reçu, data et signa.

—Voilà qui est fait, mon cher monsieur Kergrist.

—Et voici votre lettre de crédit, monsieur le comte.

—Merci. Et maintenant une question et un conseil, monsieur le notaire.

—Voyons d'abord la question, dit M. Kergrist, le conseil viendra tout naturellement après.

—Avez-vous habité Paris?

—Oui, monsieur le comte.

—Il y a longtemps sans doute?

Le notaire poussa un gros soupir:

—Trente-deux ans, monsieur le comte. Trente-deux ans! s'écria Prosper en souriant....un tiers de siècle!

—Hélas oui!....Mais j'ai tâché de bien l'employer et ne voudrais pas revenir sur le passé.

—Eh bien, mon cher monsieur Kergrist, où demeurez-vous à Paris, il y a trente-deux ans?

Le notaire parut singulièrement étonné de cette question.

—Je ne suppose pas, monsieur le comte, dit-il, qu'avec cinquante mille francs de rente et un million d'argent en poche, vous ayez l'intention d'aller vous loger dans le quartier qu'habitait un étudiant dont toute la fortune s'élevait à douze cents francs de revenu!

—Dites toujours, monsieur Kergrist.

—J'habitais le cloître Saint-Benoist, un quartier qui me semblait superbe, alors; mais probablement, je le voyais avec les yeux de l'indulgence et de la jeunesse. J'ai remarqué dans la pratique de la vie que les souvenirs, bons ou mauvais, que nous conservons des lieux que nous avons habités sont en raison du bonheur ou du chagrin que nous y avons éprouvé.

—Et vous avez été heureux au cloître Saint-Benoist? demanda Prosper.

Le notaire rougit légèrement; il jeta un regard inquiet vers la porte comme s'il eût craint que la chaste Mme Kergrist ne l'entendît, et il répondit à voix basse:

—Oui, monsieur le comte.

—Alors, répliqua celui-ci, j'irai demeurer au cloître Saint-Benoist.

Il tendit la main à maître Kergrist.

—Au revoir, mon cher notaire.

—A bientôt, monsieur le comte.

Prosper remonta à cheval et revint au château.

Le lendemain, accompagné de Nick, il prit le chemin de fer de Rennes et arriva le soir à Paris, à la gare Montparnasse.

Oh vont ces messieurs demanda le cocher sur la voiture duquel étaient chargés les bagages.

—Cloître Saint-Benoist, répondit Prosper.

Nick voulut protester, mais son maître lui imposa silence.

Le cocher sourit.

—Ne m'avez vous pas entendu? demanda-t-il.

—Si, monsieur.

—En route, alors.

—Il y a une petite difficulé, monsieur!

—Laquelle?

—C'est que, depuis dix ans environ le cloître Saint-Benoist a été démoli.

—Diable!

Le cocher avait fixé un provincial docile.

—Si cela était égal à monsieur, je le conduirais pas bien loin de l'emplacement du cloître Saint-Benoist, rue de Vaugirard, dans un hôtel confortable, à deux pas du Sénat et de la plus belle promenade de Paris; il y a dans la rue un bureau de poste et un télégraphe.

—Soit, dit Prosper, et vivement, car je meurs de faim.

—Hue! fit le cocher à ses chevaux.

Et il partit de cette allure modérée qui caractérise les chevaux des voitures de place de Paris.

Prosper de Prévodal soupa de cet appétit merveilleux qu'on possède généralement à vingt ans, lorsqu'on joint à la jeunesse un bon estomac et une conscience tranquille.

Puis, comme il avait l'habitude de se coucher de bonne heure, il se fit conduire à sa chambre, se mit au lit et s'endormit aussitôt.

Nous le laisserons à ses rêves, tout peuplés de charmantes illusions, pour conduire le lecteur dans la fournaise parisienne.

FIN DU PROLOGUE.

A continuer.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts la numéro.

☞20,000 jolies canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

BIJOUTERIE.—On verra plus loin un avis de Mr A. Bonnet, rue Royale 65, qui pour cause de changement d'affaires, vendra son stock de bijouterie au-dessous du prix coûtant. Ce stock est très beau et très varié et nous le recommandons aux acheteurs. En attendant Mr Bonnet se charge à prix réduits de montures de diamants et de réparations de bijoux et de montres. Son intention est aussi d'offrir à ses clients de bons marchés.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire de ces "objets de toilette," de livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 24 de la loi du 23 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les heures de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BIGRNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire où la liqueur contiendra moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 2,951 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,824 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses et les sucres classés d'après l'échelon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produite par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 3,562 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 3,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes ver-

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Dantz, samedi, 78 mars.
LABRADOR, Sangiler, samedi 1er avril.
AMERIQUE, Poncin, samedi, 15 avril.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout à fait nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à
L. GRAND. Jeune,
Agent, 827—42m Galliar Court, Lestre H., N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, samedi, 11 mars, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand
HANNOVER,
Capitaine HIMBECK,

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No 2 de la rue de l'Union.

MEME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême. de la Nlle-Orla.
Hannover....2 fév. environ 15 mars
Frankfurt... 15 mars " 29 avril
Hannover... 12 avril 27 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la frets.

Sujets aux conditions détaillées ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$125 ou en or.
Entrepont.....$60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....$80 "

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTEE,
Le service
HUDSON,
Gager, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Samedi, 16 mars à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas—Desmidesville—&c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
ELIE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U
du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans à 3 heures du soir.
Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 5 heures du matin et sera de retour à 4 heures du soir.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....7:00 A. M.	Malle.....10:00 A. M.
Malle.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

(Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Chattanooga et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement de wagon à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
22 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart.	Arrive.
Express.....7:20 A. M.	Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Louisville, Nashville, Lynchburg and Washington, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.
D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"Ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.
Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....75 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.		Départs du Lac.	
heures A.M.		heures A.M.	
8	—	7 ½	—
10	—	11 M.	—
10	—	1 ½	—
Midi	—	3 ½	— P.M.
2	— P.M.	5 ½	—
4	—	7 ½	—
6	—	9 ½	—

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.
Les dimanches un train partira toutes les heures, de 7 heures de l'après-midi à 11 heures du soir.
Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 20 P. M.

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express.....7:20 A. M.	Express.....12:30 A. M.
Malle.....5:30 P. M.	Malle.....10:01 A. M.

Le train d'aujourd'hui part le SAMEDI à 8:40 A. M. et arrive le DIMANCHE à 9:15 P. M.
CHARS PULLMAN DE LUXE JUSQU'A St LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Vente de billets et renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 j'y 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(FROM Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 20 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Express.....7:20A. M.	Express.....12:30 P. M.
Mail.....5:30P. M.	Mail.....10:01A. M.

The accomodation train departs on SATURDAY at 8:40 A. M. and arrives SUNDAY at 9:15 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Commune.

A. D. SHELDON, Agent
E. D. FROST, General Manager. may 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans la Louisiane et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne, à 7 heures, à SEPT ½ HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algers à 8 heures.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Tchoupitoulas et Bayou Lafourche, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Les taux du fret, pour tous points sur l'Atchafalaya et le Teche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour ces sur marchandises expédiées pour Tee points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures: le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. FANDRLY,
Surintendant.
Pour fret ou passage s'adres au vote des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frets et Steamers—CHS. A. WHITNEY, Agents.
" 4 heures.
" No 46 de la rue Conti.

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS,
Au coin des rues Canal et Camp.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1875.

CONFORMEMENT à sa Charte, la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS publie l'état suivant de ses affaires de l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes d'incendie	$455,323 98	
Primes de mer	62,899 56	
Primes de rivières	75,231 32	
	$593,369 81	
En moins—		
Risques non expirés le 31 décembre 1875	127,568 74	
Primes remboursées	34,972 22	
	$162,540 96	
Montant net des primes	$430,828 85	
A ajouter—		
Intérêts, sauvetages, etc	30,632 13	
	$461,460 98	
A déduire—		
Réassurances	$26,545 53	
Pertes par les incendies	110,972 73	
Pertes sur mer	16,842 69	
Pertes sur les rivières	30,373 21—183,188 63	
Réfaction (rabais)	42,433 47	
Commissions " aux agents	27,143 59	
Dépenses générales des agences	$7,739 12	
Dépenses générales du bureau local	27,900 00	
Dépenses casuelles, bureau des sauveteurs, etc	12,077 24—47,716	
Taxes d'Etat et taxes de ville	29,294	
	331,177 80	
Profits nets	$130,282 78	
Dividende payé en août	$25,000	
Dividende déclaré	25,000—	$50,000
Réservé pour réclamations non réglées	15,000—	65,000 00
		$65,282 78

L'actif de la Compagnie est comme suit, aux taux de la place:

Propriétés foncières	$104,911 95
Billets garantis et hypothécaires	238,501 91
Actions et bons	93,574 40
Effets à recevoir	22,287 68
Primes en voie de recouvrement	74,437 09
Primes d'agences en voie de transmission	10,216 45
Dû par des compagnies d'assurances	4,157 61
Comptes en suspens	9,214 25
Divers débiteurs	7,715 10
Obligations des Etats-Unis—bons 5-20	58,822 50
En caisse	26,250 24
	$642,072 99

PASSIF.

Réserve pour risques non expirés.....$187,568 74
Dividende déclaré.....25,000 00
Dividende non collecté.....10,696 25
Reservé pour les réclamations non réglées.....15,000 00
$197,634 99

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie d'assurance de la Nlle Orléans.

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 17 janvier 1876.

JOHN LEMONNIER,
Troisième Justice de paix,
Paroisse d'Orléans, Lne.

Le 13 du courant, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de payer le dividende intérêt semestriel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs ayants-cause, le PREMIER LUNDI de février prochain.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Ernest Merith,	A. M. Bickham,
Placide Fontelle,	A. Schreiber,
H. Gally,	J. Tuyés,
Chas. Lafitte,	W. A. Bell,
W. Van Benthuysen,	D. Fatjo,
Pierre Pouis,	D. D. Rogers,
Jyan—23	

Association d'Assurances
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Bureaux, 102 rue du Canal.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 16 janvier 1876

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes sur les risques de feu	$250,836 87	
Primes sur les risques de mer	65,189 62	
Primes sur les risques de rivières	34,724 31	
Total	$450.7	
En moins		
Primes sur risques non expirés le 31 décembre 1875	$25,909 40	
Réservé pour pertes en suspens	1,851 12	
Dividende de 10 pour cent déclaré ce jour	20,000 00	
Réserve pour dépréciation sur l'actif de la Compagnie	12,210 08	
	$60,030 60	

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Prêts garantis par premières hypothèques dans cette ville	$49,323 77
Billets garantis par hypothèque et gages	28,337 16
Effets à recevoir	7,295 31
Actions de banques et autres actions	31,340 25
Biens fonciers	34,324 37
Prime en voie de perception	23,663 90
En banque	$34,723 83
Balance dans la banque d'Amérique	542 96-35,220 84
Total de l'actif	$220,030 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

HENRY PRYCHAUD,
Président.

LOUIS BARNETT,
Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce dix janvier 1876.

M. T. DUCROS,
Notaire Public, No 18 rue Royale.

A une assemblée des Directeurs tenue ce jour, il a été
Résolu qu'un Dividende comptant de DIX POUR CENT sur le Capital de la Compagnie, provenant des profits au 31 décembre 1875, soit déclaré, et payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants.

LOUIS BARNETT,
11jan— Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
—DES—
Marchands de la Nlle-Orléans,
No.....rue du Canal.....10

VINGT-ET-UNIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant:
Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1875, y compris les risques non expirés de l'année précédente:

Sur risques de feu	$6,46,621
Sur risques de mer	62,556 10
Sur risques de rivières	55,963 06
Total des primes	$673,180 23
En moins, primes non expirées	121,468 00
Profit net sur les primes le 31 mai 1875	$556,692 23
Pertes payées—	
sur risques d'incendie	$297,344 41
Sur risques de mer	47,722 44
Sur risques de rivières	22,344 65
Taxes	$227,476 96
Réassurances et primes remboursées	25,809 98
Dépenses et quinze pour cent réfaction moins intérêt	54,920 67
Profit	$464,280 67
	$102,421 56

L'Actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$282,814 42
Bons de la ville	114,110 00
Actions de banques, chemin de fer et autres	73,611 00
Billets garantis par hypothèque et gages	27,977
Effets à recevoir	88,927
Primes en voie de recouvrement	94,404
Bons de l'Etat	650
Actions d'assurance	19,126
Comptes courants—Less (pour)	10,402 00
Bons hypothécaires du Mercy Association	$111,082 65
Bons hypothécaires du Odd Fellow's Hall	6000 00
En caisse	126,587 29
	$1,228,899 56

Le tableau qui précède est une exacte table sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.
W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment, par devant moi le 15 janvier 1875.

JAMES FAHEY, Notaire public.

A un meeting du Bureau des Directeurs tenu le 14 janv 1876, il a été résolu de payer aux Actionnaires, sur demande, l'intérêt de 10 pour cent pour l'année sur leurs actions.

ALEXANDRE DIRECTEUR à CALIN, Agent.

F. Maspero,	Ed. Toby,
D. Fatjo,	F. Fourchy,
S. Z. Reid,	M. W. Smith,
L. F. Generes,	J. B. Fernandez,
D. A. Chaffraix,	J. M. Allen,
	Chas. Lafitte.

Jlun—1an

VINGT-SIXIEME ETAT ANNUEL.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.
23 Mai 1873.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie, à la date du 20 avril 1875.

| |